



« On a perdu la main sur beaucoup de jeunes, je ne sais pas comment on va la reprendre »

De l'école primaire au lycée, les enseignants savent qu'il leur faudra essayer de combler les retards de beaucoup de leurs élèves liés au confinement, tout en tentant de poursuivre le programme normal. S'abonner, c'est rejoindre une communauté de 400 000 abonnés pour explorer, analyser, débattre

Les enseignants ont beau être coutumiers des incertitudes et des nouveautés de la rentrée scolaire, ce 1^{er} septembre 2020 est un retour en classe particulier. Aux incertitudes sanitaires s'ajoute un chantier d'une ampleur inédite. Comment raccrocher les wagons pour des élèves qui ont passé des mois loin de l'école entre mars et juin ? Si les quelques jours passés à l'école avant les grandes vacances ont permis de renouer un lien avec les élèves, tout reste à faire.

La question se pose pour les « décrocheurs », ces enfants dont l'institution n'a pas de nouvelle depuis le 13 mars (4 à 5 %, selon les estimations du ministère de l'éducation nationale). Mais aussi pour tous les élèves qui ont accumulé les lacunes, malgré leur travail, en raison de la distance. « On sait ce qu'on a tenté de faire pendant le confinement, maintenant on va voir ce que les élèves ont pu s'approprier ou non », explique Laurence Jartoux, institutrice en CE2 à Montbéliard.

À l'heure de la rentrée, les enseignants naviguent à vue. Ils vont devoir redonner un rythme à des enfants et des adolescents dont les habitudes de travail sont déstructurées depuis six mois. « Nous devons les remettre dans leur statut d'élève », affirme Annabelle Binoist. Dans sa classe de CE1 en REP+, elle a prévu de commencer par beaucoup d'oral – certains de ses élèves, primo-arrivants, n'ont pas parlé français à la maison depuis six mois –, des jeux et des manipulations.

« Capacité d'adaptation »

« Les enfants ont une bonne capacité d'adaptation, ça va revenir », assure Sophie Caignaert, institutrice à Lille. Emilie, professeure d'anglais, est plus inquiète pour ses collégiens de REP. « J'ai vu des élèves de 5^e, sans problème de comportement avant le confinement, revenir en mai-juin en mode "Je n'ai rien fait pendant trois mois, et maintenant je sais que c'est possible", raconte-t-elle. On a perdu la main sur beaucoup de jeunes, et je ne sais pas encore comment on va la reprendre. »

Les enseignants vont ensuite devoir rattraper le retard accumulé depuis le mois de mars et consolider les notions essentielles. « Cette année, je ne démarre pas un CE1, je termine un CP », résume Annabelle Binoist. Avec une difficulté supplémentaire : le masque. « Il va nous handicaper pour faire de la phonologie, par exemple », explique Stéphanie, qui aura des CP et des CE1 cette année. Ce sera difficile face aux élèves qui devront acquérir les fondamentaux de la lecture et l'écriture. »

Une phase de « diagnostic », qui prendra la forme de tests ou d'exercices informels, devrait leur permettre de cerner le niveau des élèves, et de s'y adapter. « En 2^{nde}, je prévois au moins quinze jours pour revoir toutes les grandes notions », explique Anne-Frédérique, enseignante de mathématiques en collège et lycée à Paris, qui anticipe une arrivée « douloureuse » au lycée pour les anciens 3^e. En 6^e, Dominique, professeure de lettres, sera particulièrement attentive à la maîtrise de la lecture et de la langue : « Un élève de cet âge-là qui reste plusieurs mois sans lire, ça peut faire des dégâts ». Julien, enseignant de SVT en collège, a, lui, choisi de reprendre ses cours « de A à Z » « Certains n'auront rien retenu du confinement », précise-t-il.

Rattraper les retards et avancer dans les apprentissages

Beaucoup craignent cependant de ne pas pouvoir rattraper les retards tout en avançant dans les nouveaux apprentissages. Le ministère a fixé des « priorités pédagogiques » à revoir en début d'année, mais n'a pas allégé les programmes. Avec des classes toujours chargées, à plus de 25 ou

30 élèves en moyenne dans le secondaire, certains enseignants assurent qu'ils ne pourront pas « faire rentrer quatre trimestres en trois ». Véronique (le prénom a été changé), professeure d'histoire géographie au collège, a ainsi choisi de « travailler les compétences plus que les connaissances » « Je sais qu'ils verront le détail de la première guerre mondiale, précise-t-elle. En revanche, analyser un document, rédiger, ce sont des compétences indispensables qu'ils doivent acquérir maintenant. »

Qu'en sera-t-il pour les 3^e et terminales, qui passeront le brevet et les épreuves du bac en 2021 ? « Il faudra couvrir une partie du programme de l'année dernière et finir celui de cette année, ça va être très, très compliqué », anticipe Maëlle, professeure de physique chimie en lycée, qui ne sait pas si sa matière pourra bénéficier d'heures en demi-groupe pour aider les plus fragiles. D'autant moins que l'aide personnalisée n'est plus systématiquement financée depuis la réforme du lycée.

Comme les autres, elle s'est néanmoins fixé un objectif : « éponger au maximum ce qui s'est passé », et « limiter la casse » afin que les élèves n'accumulent pas des difficultés pour toute leur scolarité. En espérant qu'aucune fermeture d'école, même locale, ne les éloigne encore des salles de classe.

Eléa Pommiers